

# Alternatives & conventions

## Le Tao nous appelle à l'action.

par Arnaud Mattinger



**S**uite au Forum Social Européen qui a eu lieu en région parisienne à la mi-novembre, on a pu à nouveau constater le peu d'efficacité et d'implication des médias lorsqu'il s'agit de parler d'alternatives. Faut-il encore se demander quels sont les freins de cette non-information ? Ne pouvons-nous pas, chacune et chacun, nous informer et changer nos habitudes et conventions tacites en choix explicites ?

Toutes les ONGs étaient réunies au FSE dans le même intérêt, celui de présenter leurs «alternatives» et de partager leurs expériences les unes avec les autres. Les débats furent nombreux et les rencontres plutôt joyeuses, à en croire le succès et le ton de la manifestation qui clôturait l'événement. Pourtant, chaque ONG travaille sur des thèmes variés : solidarité sociale, écologie, commerce équitable... Leur point commun, c'est l'urgence de rétablir un équilibre au sein de nos sociétés, entre elles, un équilibre planétaire. L'urgence donc de changer, de faire de ces alternatives des conventions.

La convention est — entre autres, selon le Larousse — «une règle résultant d'un commun accord tacite ou explicite». L'alternative — toujours selon la même source — renvoie à la question du dilemme, lui-même défini comme «l'obligation de choisir entre deux partis possibles comportant tous deux des inconvénients». La convention a des inconvénients. Pourquoi donc toute tentative de modification serait inhibée par l'émergence d'inconvénients ? Quels inconvénients peut-il y avoir dans un accord tacite ou dans un accord explicite ? S'il est explicite, l'accord fait suite à une réflexion. Nous agissons en connaissance de cause, faisant face au mieux aux circonstances et nécessités du moment : nous intégrons les inconvénients à notre choix. Si l'accord est tacite, ses fondements ne sont pas intégrés, ne font pas partie de nos choix. Comme un volume dont nous ne voyons qu'une face, et sur lequel nous n'avons pas vraiment de prise... une sphère peut-être ?

Cette sphère, cette bulle ne nous rappelle-t-elle rien ? Explorez, caressez, gonflez, nourrissez, intériorisez «votre sphère», «votre bulle » ; c'est ce que nous pouvons entendre dans tous les cours de pratiques énergétiques. Et nos voies nous montrent que l'on peut visiter la sphère de l'intérieur comme de l'extérieur. Par pression ou intention, relâchement ou expansion, nous pouvons modeler cette bulle, lui donner une pulsation de vie. Ainsi, je crois que pour changer la convention il est nécessaire de mettre de l'intention, à l'intérieur, et à l'extérieur, de la bulle.

Qu'est-ce à dire par rapport au FSE, à la diversité des alternatives, et à tous les projets de société que nous incarnons

chacun, chacune ? Les deux derniers siècles ont vu la croissance de l'exploitation de notre terre. Après nous être vus du ciel, comme les enfants se voient différents de leur mère, il semble que nous ayons fait le tour de la planète et que la conscience de la sphère grandisse : en commençant par l'écologie, avec ses notions de liens, de cycles de vies, et d'absence de frontières. Aussi je suis intimement convaincu que le développement durable s'impose comme la forme la plus propice à la conciliation des alternatives et de la convention : prise en compte du cycle de vie total des objets dès leur conception, intégration des risques environnementaux, respect de l'équité sociale et responsabilité «sociétale» des entreprises, tout en conservant la viabilité économique : «La capacité des générations présentes à satisfaire leurs besoins sans empêcher les générations futures de satisfaire leurs propres besoins» définit le développement durable (Rapport Brundtland, *Notre avenir à tous*, 1987). Seulement 17 ans, déjà 17 ans...

Eh oui, né en préparation du sommet de Rio (1992), à un niveau international, la notion de développement durable, à l'instar des accords de lutte contre le réchauffement climatique (Kyoto 1997), a du mal à prendre la place d'une convention, et reste — avant sa majorité ! — dans une position encore «alternative». Il semble se confirmer que la sphère de la convention ne se laisse pas dompter par des seules intentions extérieures (niveau international, ou décision légale), mais qu'il faille l'appivoiser aussi de l'intérieur, depuis son *dan tian* : nous, chacun de nous, chacune de nos conventions, de nos habitudes. La notion première de développement, engendrée par un discours du Président des Etats-Unis Truman étant tacitement lié au plan Marshall et au redressement économique de l'Europe après la guerre, elle est sans doute à remettre en question. Mais ce serait là chahuter beaucoup la sphère des conventions... Aussi, en accord avec les principes taoïstes de nos pratiques, je nous invite au moins à profiter du Web pour nous informer sur le développement durable. Je nous invite aussi à comprendre les conventions de consommation comme des «accords tacites» et à rendre ce qui est tacite explicite, de manière à faire «nos choix».

A voir :

[www.utopies.com](http://www.utopies.com) (Utopies, agence pionnière du développement durable en France)

[www.orse.org](http://www.orse.org) (Observatoire de la responsabilité sociétale des entreprises)

A lire :

Amusing ourse lves to death, Neil Postman, critique des médias à l'âge du Show Business.